Les discours de l'Union européenne sur la biodiversité : une analyse des registres communicationnels

The European discourse on biodiversity. A survey on communicative registers

Francesco Attruia

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/2376>

DOI : [10.4000/cediscor.2376](https://doi.org/10.4000/cediscor.2376)

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Pagination : 49-63

ISBN : 978-2-37906-039-7

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Francesco Attruia, « Les discours de l'Union européenne sur la biodiversité : une analyse des registres communicationnels », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 15 | 2020, mis en ligne le 25 février 2020, consulté le 12 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/2376> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.2376>

Les discours de l'Union européenne sur la biodiversité : une analyse des registres communicationnels

The European discourse on biodiversity. A survey on communicative registers

par Francesco ATTRUIA

Résumé/Abstract

Cette étude est consacrée à une analyse discursive des publications officielles de l'Union européenne sur la biodiversité. L'hypothèse formulée est que le discours institutionnel intègre les points de vue des locuteurs ordinaires tout en demeurant solidement ancré aux contraintes énonciatives et aux routines d'écriture qui caractérisent les discours politiques et scientifiques. En prise sur une dimension praxéologique de la transmission des connaissances, le discours de l'Union européenne sur la biodiversité se caractérise par l'intersection de trois registres communicationnels : le discours de vulgarisation, le discours didactique et le discours procédural. Or il s'agit ici de montrer que le souci de vulgarisation du savoir scientifique se double d'une dimension délibérative-illocutoire mettant au centre de la production discursive l'action humaine et ses effets sur la réalité du monde. Ces actions, sollicitées par le discours didactique, sont guidées par un système d'instructions propres aux discours procéduraux, observables aussi bien au niveau de l'encodage des normes par le locuteur que du côté de leur compréhension de la part des interprétants.

The aim of this paper is to analyse the European Union official publications on biodiversity from a discursive perspective. We point out that this discourse may combine a multiple range of points of view while keeping the utterance restrictions and the writing routines intact. Based on a praxeological outlook on knowledge transmission, the European discourse on biodiversity combines three sorts of communicative registers: popular scientific, didactic and procedural discourses. Focusing on the argumentation and discourse analysis approach, we propose the hypothesis that the illocutive force of scientific and institutional discourse is expected to change both mentality and behaviour of the interpreters, as well as providing the rules of procedure with regard to both encoding and decoding.

Mots-clés/Keywords

Analyse du discours, rhétorique, registres communicationnels, genres de discours, biodiversité, Union européenne

Discourse analysis, rhetoric, communicative registers, discourse genre, biodiversity, European Union

Les discours sur la biodiversité produits par les institutions européennes s'inscrivent dans le cadre général de la politique sectorielle de l'Union en matière de protection de l'environnement. La « biodiversité » est la « diversité biologique qui s'apprécie par la richesse en espèces (micro-organismes, végétaux, animaux) d'un milieu, leur diversité génétique et les interactions de l'écosystème considéré avec ceux qui l'entourent » (*Petit Robert*, 2016, *a. v.* « Biodiversité »). Le mot « biodiversité » est apparu au cours des années 1980 au sein du discours scientifique, des biologistes notamment, alors que son entrée dans les discours institutionnels s'est faite plus tard, en 1992, lors de l'adoption à Rio de Janeiro, par les Nations unies, de la Convention sur la diversité biologique (CDB). Au cours de ces dernières décennies, l'expression s'est stabilisée dans l'espace public en cristallisant des enjeux sociopolitiques importants à l'échelle mondiale. Circulant autrefois seulement sous la plume des chercheurs, la notion de biodiversité a désormais franchi les frontières du domaine scientifique en devenant, comme celle de changement climatique, un phénomène à la fois politique, social, culturel, éthique et communicationnel (Fløttum 2014).

S'inscrivant dans le cadre épistémologique de l'analyse des discours de transmission de connaissance (Beacco et Moirand 1995), cette étude a pour objet une analyse des discours de l'Union européenne sur la biodiversité afin d'observer, dans une perspective discursive, la manière dont ces discours intègrent trois sortes de registres communicationnels, au sens de Maingueneau (2005, 2011, 2014) : le discours de vulgarisation scientifique, le discours didactique et le discours procédural. Le corpus est constitué de 24 publications officielles de la Commission européenne, notamment des brochures et des guides à l'intention des citoyens. Ces documents ont été publiés par la Direction générale de l'Environnement de la Commission européenne, entre 2010 et 2016, et sont disponibles en ligne sur le site *EU Bookshop* dans la section consacrée à la « conservation des ressources ».

Il s'agit, dans un premier temps, de mettre l'accent sur les traits génériques qui caractérisent ce corpus, afin de délimiter le champ d'investigation et de mieux préciser la nature argumentative des publications. Ensuite, on développera l'analyse proprement dite en dégageant les caractéristiques qui structurent et codifient le discours sur la biodiversité, ainsi que les stratégies rhétoriques qui permettent aux locuteurs d'orienter les points de vue des destinataires.

1. Le discours de l'Union européenne sur la biodiversité : le cadre générique et argumentatif

L'expression « publications officielles », référée aux documents qui rendent compte de l'activité des institutions européennes, prête quelque peu à confusion à cause de la complexité et de l'hétérogénéité à la fois typologique et générique des textes auxquels cette dénomination s'applique. On distingue généralement entre trois sortes de documents qui constituent une émanation légitime de la volonté des institutions et des acteurs qui opèrent en son sein : actes juridiques (règlements, directives, décisions, avis ou recommandations), discours officiels (notes d'information, réponses aux questions des députés, déclarations politiques, comptes rendus, circulaires, etc.) et textes de communication. Ces derniers ont pour vocation affichée d'informer les citoyens sur les objectifs programmatiques de l'Union ainsi que sur ses politiques sectorielles. C'est le cas du *Journal officiel de l'Union européenne* ainsi que des publi-

cations éditées par l'Office des publications à la demande des institutions. L'analyse du corpus est entièrement axée sur ce dernier type de documents, à l'exception du *Journal officiel* dont l'examen dépasserait le cadre de la présente étude du fait de ses particularités énonciatives et rédactionnelles. Afin de cerner la nature générique de ces publications, en relation notamment avec leur statut d'« officialité », il est nécessaire d'inscrire les textes dans une typologie discursive, voire dans une scène englobante¹. De fait, si au niveau fonctionnel il est légitime de parler de « textes de communication », les documents du corpus relèvent bien, d'un point de vue typologique, des « discours institutionnels ». Il s'agit, plus exactement, de discours autorisés (Krieg-Planque 2012 : 13), issus de milieux institutionnels qui s'autolégitiment en même temps qu'ils légitiment leur source énonciative.

Ces discours se caractérisent par une triple forme d'hétérogénéité que l'on peut qualifier de thématique, générique et énonciative. La première tient essentiellement à la diversité des sujets abordés par les publications. Au sein des 1 119 documents relevés dans *EU Bookshop* à propos de l'environnement et l'écologie, 69 concernent la conservation des ressources. Or l'Office des publications range dans cette catégorie toute une gamme de parutions ayant trait aux questions les plus disparates : trafic des espèces sauvages, aménagement du sol et protection des eaux souterraines, espèces exotiques envahissantes, croissance bleue, éco-innovation, etc. L'hétérogénéité générique, en revanche, est liée à la variété des genres discursifs. Comme pour les autres politiques sectorielles, les institutions qui font demande de publications ont accès à une large palette de genres (rapports, brochures, bandes dessinées, guides, etc.) sélectionnés selon le but communicationnel et la typologie de public visés. Enfin, les publications officielles du portail *Eu Bookshop* sont polyphoniques. Cette propriété tient moins à la diversité des organismes censés s'occuper de la biodiversité (Direction générale de l'environnement, Banque européenne d'investissement, Cour des comptes, etc.) qu'à l'hétérogénéité des instances énonciatives faisant entendre leur voix ou exprimant leur point de vue (Authier-Revuz 1982, 1984).

Cette forme d'hétérogénéité, ayant trait aux sources énonciatives censées s'exprimer sur la diversité biologique, permet d'inscrire le discours de l'Union européenne sur la biodiversité dans un domaine spécialisé qui, comme le rappelle F. Rakotonoelina, se caractérise par des acteurs typiques ayant évidemment des compétences en la matière, tout en impliquant « des interactions avec d'autres acteurs, au départ extérieurs au domaine, mais qui le pénètrent et en définitive participent à sa constitution » (Rakotonoelina 2014). Il en est ainsi des témoignages de réussite des citoyens et des entrepreneurs, mais aussi des interviews d'acteurs externes à l'Union comme les ONG et les experts sollicités par les institutions. Cette coparticipation relève d'une ligne de partage qui se situe en amont du processus décisionnel et visant à promouvoir les conditions d'une démocratie participative effective. En prise sur une dimension praxéologique de la transmission des connaissances, situant l'action humaine au centre du discours, les publications de l'UE sur la biodiversité mélangent souvent la parole des experts et des autorités avec celle des discours ordinaires des locuteurs profanes. Toujours est-il que ces textes ne sont pas des espaces ouverts où la parole des non-spécialistes viendrait s'installer sans

1. L'expression est empruntée à Maingueneau (2014 : 125) qui définit la scène d'énonciation à partir de trois niveaux complémentaires tenant compte du type de discours (scène englobante), du genre de discours (scène générique) et du dispositif énonciatif de mise en scène de la parole (scénographie).

critères au sein du discours autorisé des experts et des institutions. De fait, ces textes relèvent d'une prise de parole normée qui se caractérise par un contrôle très serré de la part de l'Office des publications. Ce contrôle est assuré par un Code d'autorégulation, le *Code de rédaction interinstitutionnel*, qui règle la stabilisation des formes énonciatives et scripturales et empêche que l'imbrication des discours spécialisés et profanes advienne de façon arbitraire. C'est dans cet ordre d'idées qu'il nous semble ici préférable d'éviter la notion d'hybridité, au sens de Rakotonoelina (*ibid.*), au profit de celle de « contamination » du discours profane au sein du discours spécialisé qui, pour sa part, oscille systématiquement entre les domaines dominants du politique et du scientifique.

2. Les registres communicationnels dans le discours sur la biodiversité

Si au niveau typologique de la scène englobante, la contamination discursive se situe à la frontière entre le spécialisé et l'ordinaire, la scène générique, quant à elle, nous restitue une imbrication systématique qui affecte le substrat communicationnel des textes et qui est observable au niveau des « registres »

2.1. Enjeux définitoires

On emprunte la notion de registres communicationnels à D. Maingueneau qui distingue entre unités *topiques* et unités *non topiques* du discours. Les unités topiques sont données *a priori*, en ce sens qu'elles « correspondent à des espaces déjà “prédécoupés” par les pratiques verbales » (Maingueneau 2005 : 72-73), alors que les unités non topiques sont des constructions du chercheur. Les genres de discours, par exemple, sont des unités topiques dans la mesure où ils sont catégorisés en amont par les usagers ordinaires de la langue qui, pour produire des énoncés, sont nécessairement amenés à identifier les activités verbales dans lesquelles ils sont impliqués (Maingueneau 2014 : 63). Les formations discursives (Foucault 1969), en revanche, sont des unités non topiques car elles relèvent d'une catégorisation relative, quoique pas totalement arbitraire, de l'analyste. Parmi les unités non topiques figurent également les parcours et les registres. Les premiers sont des syntagmes de « taille » et complexité variables, par exemple des formules et petites-phrases, que les analystes du discours observent dans une pluralité de contextes, « non pour constituer un ensemble unifié par une thématique mais pour analyser une circulation, prendre la mesure d'une dispersion [...] explorer une dissémination » (Maingueneau 2014 : 97). Les registres, pour leur part, relèvent des unités non topiques pour deux raisons : leur terminologie est floue et aucun critère ne s'avère utile pour déterminer ce qui est un registre et ce qui ne l'est pas, pas plus que l'on ne saurait poser des frontières nettes entre eux. Dans le corpus analysé, par exemple, on constate que le discours de vulgarisation sur la biodiversité est dominant dans les brochures et les dépliants, encore qu'il soit également assez bien représenté dans les guides. Il en est de même pour le discours didactique qui est particulièrement présent dans les guides tout en n'étant pas un trait exclusif de ce genre. On dira alors avec Maingueneau que « même s'ils [les registres communicationnels] s'investissent dans certains genres privilégiés, ils ne peuvent pas être enfermés dans ces genres » (Maingueneau 2011 : 92).

2.2. Le discours de vulgarisation scientifique

F. Rinck définit le discours scientifique comme un discours « produit dans le cadre de l'activité de recherche à des fins de construction et de diffusion du savoir » (Rinck 2010 : 428). Rapporté à la scène englobante du corpus, c'est-à-dire le discours institutionnel, le discours de vulgarisation, lui, consiste dans la reformulation de certains contenus d'un registre savant, voire spécialiste, vers un registre commun accessible à un nombre plus élevé de destinataires. Or si l'on part du constat que même les productions des locuteurs profanes sont généralement riches en termes techniques, spécialisés et scientifiques transférés dans l'usage ordinaire de la langue (De Mauro 1994 : 310), on comprend *a fortiori* que le cadre qui préside à la production du discours de vulgarisation au sein des textes de l'UE est de type *updown*, « partant du texte savant pour aller vers des publics de moins en moins savants » (Moirand 2014). Le discours de vulgarisation n'est certes pas le seul, mais l'un des nombreux registres qui caractérisent, sur un plan plus général, les discours de transmission des connaissances. Toujours en prise sur son discours ainsi que sur les mots d'autrui, le vulgarisateur, remarque S. Reboul-Touré, « dialogue avec ses propres mots en prenant en compte deux extérieurs : le scientifique avec son discours et ses termes spécialisés et le lecteur évoluant dans une autre sphère discursive avec des mots courants » (Reboul-Touré 2005 : 197).

Dans les discours institutionnels de l'Union européenne sur la biodiversité, la diffusion des connaissances de la communauté scientifique vers le public profane se réalise à travers deux actes de langage : la nomination et la prédication. Ces actes, traditionnellement opposés, sont complémentaires dans leur mode de transmission du savoir scientifique. Nommer quelque chose revient à lui donner le droit d'exister dans la réalité du monde, tandis que prédiquer revient à « dire quelque chose » sur cet objet du monde. Pour illustrer cette complémentarité, il est utile de distinguer entre deux formes de prédication. Dans la prédication *stricto sensu*, l'acte de prédiquer est explicité par des marqueurs métadiscursifs. Ainsi en est-il dans les exemples 1 et 2, où la prédication permet de cerner les concepts d'« espèces exotiques envahissantes » (EEE) et de « limites planétaires » :

[1] Les EEE [espèces exotiques envahissantes] sont définies comme des espèces dont l'introduction et la propagation en dehors de leur aire de répartition naturelle constituent une réelle menace pour la biodiversité et l'économie.

[2] Les « limites planétaires » sont un concept proposé par un groupe de 28 scientifiques de renommée internationale [...] Ces scientifiques affirment qu'une fois que la société humaine aura dépassé certains seuils ou points de non-retour, définis comme « limites planétaires », il y aura un risque de « changements environnementaux brusques et irréversibles ». Trois des neuf limites planétaires ont déjà été franchies, y compris celles du changement climatique et de la perte de la biodiversité.

Dans bien des cas, prédiquer revient dans le discours scientifique à dissiper un flou sémantique dû à l'emploi de termes qui relèvent de la langue courante, mais qui sont employés dans un texte avec un sens spécialisé. Ainsi en est-il du souci du locuteur de ne pas confondre, dans l'exemple 3, les notions de « sécheresse » et celle de « rareté de la ressource en eau ». De fait, les deux peuvent se recouvrir partiellement dans le langage des locuteurs ordinaires, alors que dans un contexte de production spécialisé, ils peuvent renvoyer à deux sens distincts :

[3] On entend par « sécheresse » une diminution temporaire de la disponibilité en eau, par exemple, lorsqu'il ne pleut pas pendant une période prolongée. En revanche, on parle de « rareté de la ressource en eau » lorsque les besoins en eau sont supérieurs aux ressources naturelles exploitables.

La deuxième forme de prédication n'est pas affichée, encore qu'elle soit toujours présente à l'état virtuel au sein d'une nominalisation. M. Lecolle (2016) parle à ce sujet de prédication implicite, en ce sens que l'opération du locuteur est toujours tournée vers la qualification d'un objet, tout en étant présupposée au sein d'une proposition ayant pour tête un syntagme nominal. Cette prédication, focalisée sur une relation présupposée du genre « "est-un" (qualifiant, classifiant, identifiant) » (*ibid.*), est régulièrement attestée dans les anaphores et les appositions, mais aussi dans nombre d'emplois figuraux, notamment des tropes. Ici, la manifestation d'un sens figural à partir d'un contenu descriptif relève d'une prédication dont seul le locuteur en tant que tel (Ducrot 1984) est tenu pour responsable. Les exemples 4 et 5 ci-après sont tirés d'une brochure sur les espèces exotiques envahissantes.

[4] À l'origine, l'écrevisse de Louisiane, *Procambarus clarkii*, a été importée d'Amérique du Nord en Europe pour être utilisée dans le cadre de l'aquaculture. [...] En plus de causer l'extinction d'espèces indigènes, l'écrevisse de Louisiane transporte un organisme similaire à un champignon qui décime des populations entières d'écrevisses européennes. Cette maladie représenterait à elle seule un coût de 53 millions d'euros par an.

[5] L'algue tueuse, *Caulerpa taxifolia*, est originaire de l'océan Indien et est communément utilisée comme plante ornementale dans les aquariums tropicaux. [...] Sa présence a entraîné une réduction massive de la biodiversité marine dans ces zones, mais elle a également affecté leur capacité à remplir des fonctions (telles que la remise en suspension des sédiments) et des services (tels que la protection contre l'érosion du fond marin) essentiels de l'écosystème.

Ces extraits ont été sélectionnés parmi de nombreux autres ayant une structure formelle et rédactionnelle analogue. Comme on le voit, la fonction des appositions en incise est de fournir l'appellation scientifique à côté du nom commun des espèces animales et végétales. Dans les deux cas, le syntagme nominal identifie davantage l'objet par le nom qui circule au sein de la communauté scientifique. L'opération qui la sous-tend est une prédication implicite dans la mesure où la fonction de l'équivalence référentielle « algue tueuse = *caulerpa taxifolia* » est d'opérer une redénomination de la réalité (l'algue tueuse est aussi appelée *caulerpa taxifolia*), ne serait-ce que conceptuelle et au moyen d'un syntagme nominal. Aussi la reprise anaphorique est-elle une forme de prédication présupposée. Nous dirons à la suite de Reichler-Béguelin, reformulé par Lecolle, que « selon les cas, les SN employés anaphoriquement identifient, (re-) classifient, ou qualifient le référent (l'objet-de-discours) présenté auparavant ; ils peuvent aussi apporter des informations spécifiantes et/ou identifiantes sur cet objet-de-discours » (Lecolle 2016). Dans bien d'autres cas, en revanche, l'anaphore ne dit rien de plus du référent sans pour autant demeurer « antécédentiste » (Apothéloz 1995, cité dans Kara et Wiederspiel 2011). En [4], par exemple, l'anaphore démonstrative « cette maladie » réfère à l'organisme pathogène responsable de la décimation des écrevisses blanches. Le fait de renommer comme « maladie » ce qui est qualifié antérieurement d'« organisme similaire à un champignon » est une prédication. De fait, si l'on part de l'idée que les « organismes pathogènes » ne causent pas tous des maladies, la redénomination permet ici de réorienter axiologiquement le discours par une dénomination moins neutre que le nom « champignon ». Plutôt que de clarifier ou spécifier les propriétés du référent, l'anaphore, qualifiée par M. Kara et B. Wiederspiel de « résomptive

conceptuelle » (ARC), participe ici d'un recadrage conceptuel qui ne répond plus aux lois de reconnaissance d'un élément textuel antécédent, « mais s'étend au principe de cohérence, comme l'indication d'une continuité référentielle et cognitive du référent déjà manifeste dans la mémoire immédiate des locuteurs » (Kara et Wiederspiel 2011 : 81). L'anaphore n'est qu'un exemple, parmi beaucoup d'autres, de l'intégration des acquis de la linguistique textuelle dans l'analyse du discours, car elle fait clairement apparaître la complexité de la relation entre les opérations d'agencement des unités phrastiques et les régulations sociodiscursives (Adam 2008 : 25) et cognitives qui les contiennent et les subsument.

Mais une prédication implicite peut aussi être le fait d'un emploi figural inséré dans un discours aux traits typiquement scientifiques ou de vulgarisation scientifique. Tel est le cas de la métaphore « passagers clandestins » dans l'exemple 6 :

[6] Les espèces exotiques envahissantes pénètrent dans l'UE de différentes façons. Certaines sont introduites volontairement dans le cadre d'activités d'agriculture, de sylviculture, d'aquaculture, d'horticulture ou à des fins récréatives, voire en tant qu'animaux domestiques, plantes de jardin ou biopesticides (la coccinelle asiatique, par exemple). D'autres sont introduites involontairement ; il s'agit de contaminants présents dans des marchandises [...] ou de « passagers clandestins » à bord de navires ou dans du matériel.

Cette occurrence mobilise une afférence à la fois sociale et idiolectale : sociale parce que le terme « clandestin » est idéologiquement connoté, étant synonyme d'intrus, d'altérité, ce qui le situe *a priori* hors du discours scientifique. Idiolectale dans la mesure où la modalisation autonymique, qui signale l'expression en mention et en usage, en fait un syntagme *montré* dans le texte, voire non asserté de manière vériconditionnelle. C'est dire que la prédication ne relève pas seulement du contenu propositionnel, mais aussi du ton (Maingueneau 1999) – le *modus* de Bally (1965 [1932]) – et répond à l'univers de croyance (Martin 1992) du locuteur en tant que tel.

2.3. Discours didactique et traces discursives de didacticité

Alors que l'objectif du discours de vulgarisation scientifique est la transmission des connaissances, le discours didactique vise plutôt à transférer un savoir-faire censé orienter les comportements des parties prenantes vers la mise en œuvre de bonnes pratiques. Il s'agit alors d'un discours de transmission culturelle où il n'est plus question de véhiculer des contenus et de les rendre accessibles à des publics hétérogènes, mais plutôt d'agir sur les mentalités et les représentations de ces publics. Deux considérations s'imposent ici : d'abord, le discours didactique relève d'une dimension délibérative-illocutoire qui ne se confond pas avec l'action proprement dite, concernant, elle, les effets perlocutoires attendus. Autrement dit, on ne saurait confondre les actes de langage visant à « faire agir » et l'ensemble des « consignes » indiquant « comment agir », ces dernières étant plutôt un trait typique du discours procédural (*infra*). Deuxièmement, l'intention de conduire à l'action est systématiquement précédée dans le corpus par un examen critique de la complication à résoudre. D'où la recherche constante d'un consensus autour des plans d'action promus par l'UE, consensus qui, à côté de la routinisation des formes d'écriture (Sitri et Veniard 2017), est un trait régulier du discours institutionnel (Krieg-Planque 2012).

La dimension délibérative-illocutoire du discours didactique est bien représentée dans les discours de l'UE sur la biodiversité à travers l'intersection des modalités énonciatives, à

savoir la manière dont le locuteur envisage le contenu propositionnel énoncé. La littérature linguistique est riche en études consacrées aux modalités énonciatives (Bally 1965 [1932], Benveniste 1974, Greimas 1976, Meunier 1974, 1981, Pottier 1992, Le Querler 1996, 2004). On se bornera ici à mettre l'accent sur les modalités qui reviennent avec le plus de fréquence dans le corpus, quelle que soit leur nature : objective, subjective et intersubjective. Tandis que les modalités objectives (ou factuelles) sont le fait du discours scientifique, en ce qu'elles « ne dépend[ent] ni de la volonté ni du jugement du sujet énonciateur » mais « de la réalité du monde objectif » (Le Querler 2004 : 67), le discours didactique, quant à lui, est principalement axé sur les modalités intersubjectives et subjectives. Les modalités intersubjectives, appelées « d'énonciation » par M.-A. Paveau et G.-É. Sarfati (2003), concernent la subjectivité du locuteur à l'égard de son interlocuteur, alors que les modalités subjectives, « d'énoncé » chez Paveau et Sarfati, tiennent plutôt au rapport que ce locuteur entretient avec le contenu propositionnel énoncé. Dans le discours didactique analysé, les modalités interrogatives et jussives priment sur les deux autres modalités intersubjectives : assertive et exclamative. Dans la brochure « Et vous comment choisissez-vous ? », consacrée aux conséquences de la surpêche, la structure macro-textuelle prévoit deux dispositifs de communication différents : les questions fréquemment posées et un encadré intitulé « Le saviez-vous ? ». Ces deux dispositifs combinent le discours de vulgarisation et des traces de didacticité dans la mesure où ils reposent sur la mise en scène fictive d'une relation interlocutive virtuelle entre deux acteurs potentiels : l'apprenant qui est censé poser les questions anticipées et celui à qui incombe le devoir d'y répondre, non seulement par la transmission de contenus mais aussi en sensibilisant l'opinion publique sur l'exploitation des ressources et la nécessité d'acheter responsable.

<p>FAQ</p> <p>LE PROBLÈME EST-IL GRAVE? Très grave. Les trois quarts des stocks sont en surpêche, 82% en Méditerranée et 63% dans l'Atlantique.</p> <p>QU'EST-CE QUE LA PÊCHE DURABLE? La pêche est dite durable quand elle ne menace pas la capacité de reproduction naturelle des stocks de poissons. Les produits de la mer sont une ressource renouvelable. Il suffit de gérer cette ressource de manière adéquate.</p> <p>QU'EST-CE QUE L'AQUACULTURE? L'aquaculture est l'élevage de poissons, mollusques et crustacés en mer ou en eau douce.</p> <p>QUE PUIS-JE FAIRE POUR SOUTENIR LA PÊCHE DURABLE? Demandez à votre poissonnier d'où vient le poisson. Vous pouvez également consulter l'état des stocks dans des guides spécialisés. Choisissez des espèces différentes et préférez les produits provenant de sources bien gérées.</p>	<p>Le saviez-vous?</p> <p>Il faut environ 16 000 litres d'eau pour produire 1 kg de bœuf, 140 litres pour une tasse de café et 900 litres pour 1 kg de maïs.</p> <p>Chaque année, ce sont quelque 247 milliards de mètres cubes d'eau qui sont prélevés dans les ressources de surface et souterraines à travers l'UE.</p> <p>La majeure partie de l'eau captée (44%) est destinée à la production d'énergie pour les procédés de refroidissement. La plus grande partie est restituée aux rivières.</p> <p>L'agriculture et la production alimentaire consomment 24% des eaux captées, ce chiffre pouvant atteindre 80% dans certaines régions méridionales. Mais de nombreuses activités agricoles de grande valeur n'ont besoin que de petites surfaces de terre irriguées: en Espagne, par exemple, plus de 60% de la valeur totale de la production agricole du pays provient de 14% des terres agricoles irriguées.</p>
---	--

Quant aux modalités subjectives, le discours didactique tend à privilégier les modalités logiques au détriment des modalités appréciatives. Cela ne signifie pas pour autant que la subjectivité du locuteur n'y soit pas présente.

[7] Nous ne pouvons plus nier l'évidence : en conséquence directe de la surpêche, le nombre de poissons ne cesse de diminuer. Actuellement, les pêcheurs ne débarquent qu'une partie de ce qu'ils pouvaient capturer il y a 20 ans et les stocks s'amenuisent année après année. Il est clair que les efforts fournis par le passé pour résoudre le problème n'ont pas été suffisants.

[8] La Commission européenne a adopté une nouvelle démarche, radicale, pour encadrer nos méthodes de pêche [...] La pratique dite des « rejets », qui consiste à rejeter à la mer les captures

non désirées et représente un gaspillage de ressources alimentaires et des pertes économiques, sera interdite. Les pêcheurs seront obligés de débarquer tous les poissons capturés. En tant que consommateurs, nous pouvons tous contribuer à la réussite de cette nouvelle démarche en achetant du poisson en toute connaissance de cause.

Dans la partie de la brochure consacrée au gaspillage des ressources marines en Europe, les conséquences négatives de la surpêche sur la biodiversité sont présentées comme des données factuelles dérivant du comportement des pêcheurs et des consommateurs peu respectueux de l'environnement et de ses créatures. L'inscription de la subjectivité dans le discours, signalée dans le passage 7 par l'ancrage déictique, ainsi que par l'opérateur épistémique *il est clair que* sans mention de la source énonciative, sert à problématiser la question afin de proposer par la suite les réactions censées résoudre le problème. Cela répond au schéma prototypique du discours didactique qui présente un fait comme une conséquence d'une action selon une modélisation qui prévoit deux situations typiques : la nécessité et l'injonction. La première est le fait de la modalité ontique, signalée dans les passages par les occurrences du verbe *pouvoir* marquant la possibilité et la nécessité, alors que la deuxième concerne la modalité déontique, signalant l'obligation et la permission. Aussi est-il important de noter que la modalité ontique renvoie principalement aux consommateurs dans la mesure où leur comportement est subordonné à une norme noncontraignante qui tient à des choix éthiques d'alimentation soutenable. Le déontique, au contraire, s'adresse aux pêcheurs dont l'activité est *de facto* soumise aux mesures législatives d'urgence mises en place par les nouveaux programmes européens pour la préservation de la diversité biologique. Il s'agit donc d'un discours ayant deux visées didactiques différentes, l'une tournée vers la possibilité et l'autre vers l'obligation, s'adressant à deux instances discursives différentes.

Enfin, si les dégâts actuels sont présentés comme une conséquence des mauvais comportements tenus par le passé, le texte anticipe corollairement les succès éventuels comme l'effet des bonnes pratiques que le discours invite à imiter.

[9] Changer nos méthodes de pêches apportera des bénéfices durables pour les consommateurs, les pêcheurs et l'environnement. [...] La fin de la surpêche permettra aux stocks de poissons de se reconstituer et de se développer. [...] L'industrie recommencera à prospérer et offrira des possibilités d'emploi plus attrayantes pour les jeunes des communautés côtières.

[10] Ceux d'entre nous qui achètent et consomment du poisson pourront continuer en toute confiance, en sachant que nos produits de la mer proviennent de pêcheries gérées de manière adéquate. Nous aurons la possibilité de sélectionner des produits locaux de qualité optimale, grâce à un étiquetage plus précis des aliments contenant toutes les informations nécessaires sur l'origine des produits.

Au regret exprimé pour l'insuffisance des mesures entreprises, se superpose en outre le désir que les choses changent pour l'avenir. L'emploi du futur simple dans les passages 9 et 10 revient de fait à exprimer une temporalité « référentielle », c'est-à-dire projetant dans le futur un procès figuré déjà dans le *hic et nunc* de l'énonciation. Toujours est-il que cette temporalité se charge aussi d'un sens modal, dans la mesure où elle se *montre*, sans se dire vériconditionnellement, comme le fait d'un souhait, voire d'une modalité boulique.

À l'intersection des modalités, s'ajoute enfin la stratégie rhétorique de l'*exemplum* ayant trait, par définition, au discours didactique. Dans la *Rhétorique* d'Aristote, l'exemple

figure comme le deuxième pilier du *logos*, après l'enthymème. Dans le sillage tracé par la rhétorique ancienne, C. Perelman et L. Olbrechts-Tyteca (2008 [1958]) classent cet argument parmi ceux qui « fondent la structure du réel », c'est-à-dire les procédés qui concourent à configurer et à reconfigurer la réalité du monde, qui forme l'objet de la parole (Paissa 2016). Les formes que peut prendre l'exemple, toujours selon les auteurs du *Traité de l'argumentation*, sont l'exemple proprement dit, l'illustration et le modèle. Les exemples relevés dans le corpus relèvent presque tous de ce dernier paradigme. Il s'agit en effet d'exemples illustrés le plus souvent à partir des soi-disant « cas de bonnes pratiques », à savoir des comportements que d'autres ont déjà adoptés et que le discours invite à imiter en vertu des résultats positifs obtenus. Selon Perelman et Olbrechts-Tyteca : « Quand il s'agit de conduite, un comportement particulier peut, non seulement servir à fonder ou à illustrer une règle générale, mais inciter à une action qui s'inspire de lui. Il existe des conduites spontanées d'imitation [...] Mais l'imitation d'une conduite n'est pas toujours spontanée. Il arrive qu'on y soit invité. » (Perelman et Olbrechts-Tyteca : 2008 [1958] : 488). Ainsi, dans l'exemple 11, toujours tiré de la brochure sur la surpêche, on propose un témoignage censé fonctionner comme modèle à imiter :

[11] Plusieurs détaillants et restaurateurs ont déjà pris des mesures pour s'approvisionner en produits de la mer provenant de sources durables pour leurs clients.

« Nous voulons préserver les stocks de poissons pour nos enfants. [...] Depuis que nous distribuons des brochures, de nombreux clients essayent différentes espèces de poissons »

Scott McMaster, The Chip Box, restaurant spécialisé dans le fish and chips, Stewarton, Écosse
Lauréat du prix « Good Catch » 2010 décerné par la Marine Conservation Society

La polyphonie associée à l'énonciateur qui prend en charge la suite citée fournit au discours un paradigme délibératif censé pousser le destinataire à imiter les bonnes pratiques d'autrui. Le modèle, clairement illustré dans le passage par le truchement des voix du locuteur citant et du locuteur cité, se double d'un argument d'autorité censé valider le propos énoncé entre guillemets. La mention explicite des données relatives au restaurant ainsi que de la distinction obtenue par le restaurateur est efficace sur le plan argumentatif dans la mesure où elle contribue à conforter la validité du point de vue exprimé. « Peuvent servir de modèle », écrivent les auteurs du *Traité*, « des personnes ou des groupes dont le prestige valorise les actes. La valeur de la personne, reconnue au préalable, constitue la prémisse dont on tirera une conclusion préconisant un comportement particulier. On n'imité pas n'importe qui ; pour servir de modèle, il faut un minimum de prestige. » (*ibid.* : 489)

2.4. Le discours procédural

Si le discours didactique repose sur un soubassement délibératif dont la fonction est de pousser les parties prenantes à participer, à tous les niveaux socio-institutionnels, à la préservation de la diversité biologique en Europe, il ne précise cependant ni la nature ni l'entité des démarches à accomplir. Les discours procéduraux sont des discours ayant pour finalité d'instruire le destinataire afin de le guider dans l'accomplissement d'une tâche. Adam (2001a) les appelle textes qui *disent de/comment faire*, en mettant sur un pied d'égalité la visée délibérative que

l'on a assignée *supra* au discours didactique et celle plus proprement opératoire que nous réservons ici plutôt aux discours procéduraux².

L'analyse de ce dernier registre s'appuie sur quelques exemples tirés de guides pratiques à l'intention des citoyens. Le premier porte un titre emblématique : « 52 gestes pour la biodiversité ». Le but de ce guide est de fournir des indications non contraignantes sur les opportunités d'engagement des citoyens relativement aux actions à mener au quotidien en faveur de la biodiversité. De fait, les « 52 gestes » correspondent, dans la structure macrotextuelle du guide, au nombre des semaines qui forment une année, à savoir un geste par semaine.

[12]

Semaine 9 : j'accueille la faune locale sous mon toit

Semaine 10 : je me méfie du « greenwashing »

Semaine 11 : j'utilise des produits ménagers non polluants

Semaine 12 : je me promène en respectant la nature...

Ces actions sont exprimées grammaticalement par des phrases dont le sujet est à la première personne du singulier. L'intérêt de cet exemple réside justement dans la prise en charge par ce « je » des indications fournies par le discours procédural. Dans la mesure où l'objectif des discours procéduraux est d'instruire le public, il est donc censé procéder d'une instance faisant autorité vers un destinataire. Ici, en revanche, c'est le destinataire lui-même qui est représenté dans l'acte de faire les bons choix de comportement. Ce constat permet de détourner l'attention de l'encodage des instructions procédurales vers l'aval du processus d'instruction, c'est-à-dire du côté de ce que C. Garcia-Debanc appelle la « compréhension des discours procéduraux » (Garcia-Debanc 2001 : 4). De plus, étant donnée la nature facultative des instructions prises en charge par le destinataire, il serait plus logique de ranger les discours procéduraux de ce guide parmi les textes régulateurs, ainsi appelés par B. Mortara Garavelli (Mortara Garavelli 1988, citée par Adam 2001a : 11). Cette dénomination permet d'affranchir cette typologie de texte des discours prescriptifs au sens strict tels que les notices de montage ou les partitions de musique, en les rapprochant corollairement des soi-disant « textes de savoir-vivre » qui suggèrent, entre autres, des façons de se conduire en vue d'atteindre un certain résultat ou bien la modification d'une situation de départ.

Le corpus nous offre néanmoins de nombreux exemples de discours procéduraux pour ainsi dire « canoniques », où la perspective est celle du locuteur censé instruire les destinataires. Dans ces genres d'exemple, on retrouve tous les traits traditionnels des discours procéduraux. Il s'agit de régularités, aussi bien typographiques que linguistico-discursives, qui garantissent à ces textes une « vi-lisibilité » (*ibid.* : 25). Ainsi en est-il de la segmentation

2. Toujours est-il que cette distinction a fait l'objet d'un développement important depuis Adam (1987) où le discours procédural se caractérisait essentiellement par sa dimension injonctive. Bien que le titre de l'article de 2001 laisse deviner la complémentarité entre le déontique et le procédural, Adam remplace la notion de « textes injonctifs-instructionnels » par celle de « genres procéduraux » (Adam 2001a : 13) qui présente, entre autres, l'avantage de mettre mieux l'accent sur la « scalarité illocutoire » du registre, pouvant osciller entre la contrainte *stricto sensu* et l'ensemble des suggestions et des conseils laissés à la libre appréciation du destinataire (Adam 2001b). Ce qui semble au contraire resté inchangé chez Adam est l'idée du discours procédural comme un discours à caractère éminemment descriptif. De fait, il rejette la thèse selon laquelle les textes procéduraux seraient des variantes du récit et postule, en revanche, qu'ils se situent sur un continuum entre le récit et la description (Adam 1992 : 95).

typographique, des tableaux, schémas, dessins, photos, mais surtout des nombreux procédés d'accumulation qui répondent à une stratégie rhétorique bien précise : *l'énumération*.

Dans cette figure, par exemple, on retrouve un listage copieux de prédicats actionnels ainsi que des nominalisations dérivant de ces actions. Cette figure est tirée d'un guide à l'intention des citoyens, consacré au système de rétention des eaux. Les prédicats sont présentés comme des actions à mener, alors que les nominalisations correspondantes rendent compte des effets obtenus dans le respect des directives européennes en matière d'inondation et de gestion de l'eau. Dans *Vertigine della lista*, Umberto Eco souligne la fréquence de la liste dans la littérature médiévale, non pas pour proposer des énumérations infinies, mais plutôt pour attribuer des propriétés à quelque chose de manière redondante, le plus souvent par amour de l'itération (Eco 2012 [2009]) : 133). Mais si pour Eco la liste peut être une fin en soi et recouvrir une fonction éminemment esthétique, dans le corpus sélectionné elle a toujours un statut à la fois pragmatique et argumentatif. Pragmatique dans la mesure où il s'agit d'expliquer comment procéder pour atteindre les objectifs visés par le guide. Et argumentatif car ces objectifs sont subordonnés à une prise de conscience effective de la problématique ainsi que de l'urgence des mesures à entreprendre pour préserver les sols et la biodiversité qui l'habite. Il est par ailleurs significatif que dans le *Traité de l'argumentation*, Perelman et Olbrechts-Tyteca rangent l'énumération parmi les figures de la présence, celles qui « ont pour effet de rendre présent à la conscience l'objet du discours. » (Perelman et Olbrechts-Tyteca 2008 [1958] : 235)

Les « textes de communication » analysés dans cet article comportent des enjeux qui ne s'épuisent pas dans une visée éminemment informative. La thèse ici présentée repose sur l'idée que les publications de l'Union européenne en matière de biodiversité et préservation

des écosystèmes affichent un souci d'information qui se double d'une volonté, relevable plutôt en filigrane, de changer les mentalités et d'orienter, par les cas de bonnes pratiques, les comportements des citoyens. Ruth Amossy (2012 [1999]) appelle dimension argumentative cette tendance à influencer les comportements, afin de la distinguer de l'intention délibérée à emporter l'adhésion de l'auditoire, démarche qui, toujours selon l'approche de l'argumentation dans le discours, relève de la visée argumentative. De fait, la prémisse rhétorique de cette étude réside en l'idée que les pratiques discursives de l'Union européenne sur la biodiversité relèvent du genre délibératif (Aristote 1991), en ce qu'elles poussent les destinataires à agir pour le bien de la communauté. Cela ne vaut pas seulement pour les publications ayant trait à la politique environnementale, mais également dans tous les secteurs envisagés par les politiques européennes, où les parties prenantes sont appelées à jouer un rôle fondamental. À côté du souci de légitimer son statut et sa parole, l'Union européenne vise à promouvoir la participation active aux politiques sectorielles afin d'atteindre ensemble, institutions et société civile, les objectifs d'une croissance durable, inclusive et respectueuse de l'environnement.

L'analyse du corpus, menée ici sous un angle discursif, vient nous conforter dans l'idée que les registres communicationnels constituent un angle d'observation privilégié pour comprendre les dynamiques qui président à l'émergence de la parole institutionnelle ainsi que de son soubassement argumentatif. Sans être conçus de façon étanche et sans se réduire à tel ou tel autre genre, ces registres alternent et s'enchevêtrent au sein des discours spécialisés et profanes, l'un et l'autre institutionnalisés par le politique, s'avérant un outil fort puissant pour la transmission des connaissances et des savoir-faire.

Éléments bibliographiques

- ADAM, J.-M., 1987, Types de séquences textuelles élémentaires, *Pratiques* 56 : 54-79.
- ADAM, J.-M., 1992, *Les textes : types et prototypes*, Paris, Nathan.
- ADAM, J.-M., 2001a, Types de textes ou genres de discours ? Comment classer les textes qui *disent de* et *comment faire* ?, *Langages* 141 : 10-27.
- ADAM, J.-M., 2001b, Entre conseil et consigne : les genres de l'incitation à l'action, *Pratiques* 111-112 : 7-38.
- ADAM, J.-M., 2008, *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, 2^e éd., Paris, A. Colin.
- AMOSSY, R., 2012 [1999], *L'argumentation dans le discours*, Paris, A. Colin.
- ARISTOTE, 1991 (I-II) 1980 (III), *Rhétorique*, Paris, Gallimard.
- AUTHIER-REVUZ, J., 1982, Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours, *DRLAV* 26 : 91-151.
- AUTHIER-REVUZ, J., 1984, Hétérogénéité(s) énonciative(s), *Langages* 73 : 98-111.
- BALLY, Ch., 1965 [1932], *Linguistique générale et linguistique française*, 4^e éd., Berne, Francke.
- BEACCO, J.-C. et MOIRAND, S., 1995, Autour des discours de transmission des connaissances, *Langages* 117 : 32-53.

- BENVENISTE, É., 1974, *Problèmes de linguistique générale*, vol. II, Paris, Gallimard.
- DE MAURO, T., 1994, Linguaggi scientifici, dans De Mauro, T., éd., *Studi sul trattamento linguistico dell'informazione scientifica*, Rome, Bulzoni : 309-325.
- DUCROT, O., 1984, *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.
- ECO, U., 2012 [2009], *Vertigine della lista*, Milano, Bompiani.
- FLØTTUM, K., 2014, Perspectives linguistiques et discursives sur la circulation du discours portant sur le changement climatique, *Cahiers de praxématique* 63, <http://praxematique.revues.org/2387>.
- FOUCAULT, M., 1969, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
- GARCIA-DEBANC, C., 2001, L'étude des discours procéduraux aujourd'hui : travaux linguistiques et psycholinguistiques, *Langages* 14 : 3-9.
- GREIMAS, A. J., 1976, Pour une théorie des modalités, *Langages* 43 : 90-107.
- KARA, M. et WIEDERSPIEL, B., 2011, Anaphore résomptive conceptuelle et mémoire discursive : entre identité et altérité, *Itinéraires* 2 : 79-93.
- KRIEG-PLANQUE, A., 2012, *Analyser les discours institutionnels*, Paris, A. Colin.
- LECOLLE, M., 2016, Noms collectifs humains : nomination et prédication, *Argumentation et Analyse du Discours* 17, <https://aad.revues.org/2208>.
- LE QUERLER, N., 1996, *Typologie des modalités*, Caen, Presses universitaires de Caen.
- LE QUERLER, N., 2004, Les modalités en français, *Revue belge de philologie et d'histoire* 82 : 643-656.
- MAINGUENEAU, D., 1999, Ethos, scénographie, incorporation, dans Amossy, R., éd., *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Paris, Delachaux et Niestlé : 75-100.
- MAINGUENEAU, D., 2000, *Analyser les textes de communication*, Paris, Nathan.
- MAINGUENEAU, D., 2005, L'analyse du discours et ses frontières, *Marges linguistiques* 9 : 64-75, http://www.revue-texto.net/Parutions/Marges/00_ml092005.pdf.
- MAINGUENEAU, D., 2011, Pertinence de la notion de formation discursive en analyse du discours, *Langage et société* 135 : 87-99.
- MAINGUENEAU, D., 2014, *Discours et analyse du discours*, Paris, A. Colin.
- MARTIN, R., 1992, *Pour une logique du sens*, 2^e éd., Paris, PUF.
- MEUNIER, A., 1974, Modalités et communication, *Langue française* 21 : 8-25.
- MEUNIER, A., 1981, Grammaire du français et modalités. Matériaux pour l'histoire d'une nébuleuse, *DRLAV* 25 : 119-144.
- MOIRAND, S., 2014, Vers de nouvelles configurations discursives, *Les Carnets du Cediscor* 12, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle : 141-149, <http://cediscor.revues.org/902>.
- MORTARA GARAVELLI, B., 1988, Tipologia dei testi, dans Hodus, G. et alii, *Lexikon der Romanistischen Linguistik, vol. IV (Italiano, Corso, Sardo)*, Tübingen, Niemeyer.
- PAISSA, P., 2016, Introduction : l'exemple historique dans le discours – enjeux actuels d'un procédé classique, *Argumentation et Analyse du Discours* 16, <http://aad.revues.org/2204>.

- PAVEAU, M.-A. et SARFATI, G.-É., 2003, *Les grandes théories de la linguistique*, Paris, A. Colin.
- PERELMAN, C. et OLBRECHTS-TYTECA, L., 2008 [1958], *Traité de l'argumentation*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.
- POTTIER, B., 1992, *Sémantique générale*, Paris, PUF.
- RAKOTONOELINA, F., 2014, Avant-propos, *Les Carnets du Cediscor* 12, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle : 9-17, <http://cediscor.revues.org/898>.
- REBOUL-TOURÉ, S., 2005, Écrire la vulgarisation scientifique aujourd'hui, dans Le Marec, J. et Babou, I., eds, *Sciences, Médias et Société*, Lyon, ENS-LSH : 195-212.
- RINCK, F., 2010, L'analyse linguistique des enjeux de connaissance dans le discours scientifique. Un état des lieux, *Revue d'anthropologie des connaissances* 4/3 : 427-450.
- SITRI, F. et VENIARD, M., 2017, Routines discursives, variation et normes de genre, *Langage et société* 159/1 : 99-114.

L'AUTEUR

Francesco Attruia
Université de Pise
Département de Philologie, Littérature et Linguistique

Francesco Attruia est docteur en Sciences du langage - linguistique des universités de Brescia et de Lorraine. Ses recherches portent sur le silence en linguistique, les marques modales et affectives de l'énonciation, la polyphonie, la lexicalisation du sens et de la forme des expressions ainsi que sur l'analyse discursive des formules, stéréotypes et clichés.